

L'Égypte au Moyen Empire

La religion et l'homme: Les transformations des rapports au divin sur terre et dans l'au-delà «Les chants du désespéré (discours d'un homme avec son ba)», «Les chants du harpiste»

18 mars 2020

Maryvonne Chartier-Raymond

Les changements apparus au sein de la société égyptienne à la désintégration de l'Ancien Empire et après les épreuves de la Première Période Intermédiaire, se traduisent aussi dans la vie religieuse.

L'évolution du rapport au divin :

Le concept de Maât

Le concept de Maât qui existe depuis l'Ancien Empire prend de l'importance. Ce sont les liens de l'homme à l'homme, ils assurent l'intégration sociale. Ce sont aussi les liens du monde humain à celui des dieux, ils assurent l'intégration universelle. Maât, c'est la vérité et la justice, la Maât que l'on dit et la Maât que l'on fait. Elle représente la solidarité active et communicative. Elle est aussi la solidarité intentionnelle. Maât se définit comme altruisme, charité, formation d'un «moi social».

Les rapports avec l'au-delà

Les rapports avec la divinité dans l'au-delà se transforment. A l'Ancien Empire, seul le roi divinisé à sa mort pouvait devenir un Osiris et ainsi bénéficier du culte divin, de la clémence et de la protection d'Osiris. A partir de la fin de l'Ancien Empire, tous les défunts peuvent accéder dans l'au-delà au monde d'Osiris, individuellement et non plus indirectement par l'intermédiaire du pharaon défunt divinisé. Devenir Osiris veut dire participer de la nature royale et veut dire également, non seulement se soumettre aux rites opportuns, mais aussi affronter dans l'au-delà cet examen de légitimité d'admission au niveau divin qui avait été demandé aux rois. Cela signifiera l'obligation d'adhérer à un modèle de vie qui a sa mesure dans la justice.

La présence dans les temples

L'exemple du temple de Sérabit el-Khadim dans les sites miniers au Sinaï, dédié à la déesse Hathor et au dieu Sopdou, qui est l'un des rares exemples de temple dont la partie du Moyen-Empire est préservée, nous apporte de nombreuses informations. Dans le monument du Moyen Empire, comme tous les autres sanctuaires du pays, et surtout dans

des sanctuaires ayant une vocation populaire (comme la terrasse du temple d'Abydos), les particuliers s'introduisent peu à peu par leurs stèles, leurs statuettes, ou leurs inscriptions pour profiter des bienfaits de la divinité dans son temple et de la protection des dieux du sanctuaire pour le défunt et sa famille.

Les cultes domestiques

Les cultes domestiques s'expriment dans des statuettes divines domestiques et des laraires.

Le témoignage des textes :

Les hymnes

Les hymnes, textes de glorification de l'Être divin sont aussi riches d'enseignement. L'hymne comme la prière devait entretenir l'échange vital nécessaire entre le monde des dieux et celui des hommes.

Les textes des sarcophages

Les textes des sarcophages apparaissent. Ils sont un choix et une transformation des textes des Pyramides à la Première Période Intermédiaire et au Moyen Empire. Ce sont des textes pour les glorifiés, les justifiés. Ils sont aussi pour les vivants. Le «Livre des deux Chemins» est parfois figuré, il montre les deux possibilités pour le défunt d'atteindre le royaume d'Osiris. Il comporte aussi des formules afin d'esquiver les dangers.

Le défunt et sa tombe :

La momie et le mobilier funéraire

Le défunt momifié emporte donc maintenant dans l'au-delà des textes peints sur son sarcophage. Il est aussi accompagné de petites statuettes, à la fois doubles et serviteurs, les ouchebtis ou chaouabtis.

Les parois de la tombe présentent comme à l'Ancien Empire des scènes de la vie quotidienne et festive sur terre.

Les rituels

Les rituels culturels, les rituels funéraires, comme le rite d'ouverture de la bouche qui permet de restaurer le souffle du défunt, deviennent plus complexes. Ils servent à exprimer l'honneur, le service dus à la divinité ou par extension au défunt. Le culte est l'union de la parole et du geste. Ils doivent assurer l'intégrité du défunt, c'est-à-dire que le corps, le *ka*, le *ba*, le *akh*, l'ombre et le nom du défunt soient conservés et entretenus.

Les fondations funéraires

Elles se multiplient.

La traduction de la relation à l'au-delà dans la vie quotidienne :

Dans la vie sur terre, la préoccupation de la survenue de la mort et l'attitude à avoir pendant la vie qui en découle, se traduisent de deux façons : dans «Le chant du harpiste» ou par des textes de pessimisme comme «Les chants du désespéré (discours d'un homme avec son ba)». Le thème de l'urgence de pourvoir au tombeau futur est primordial.

Bibliographie :

Dieter Arnold, *Lexikon der ägyptischen Baukunst*, Düsseldorf, 2000.

Dieter Arnold, *Die Tempel Ägyptens. Götterwohnungen - Baudenkmäler - Kultstätten*, Zürich, 1992.

Jan Assmann, *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris, Julliard, 1989.

Paul Barguet, *Les textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, Ed. Du Cerf, Paris, 1986.

André Barucq et François Daumas, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Paris, 1980.

John Baines, «Temples as symbols, guarantors, and participants in Egyptian civilization», in *The Temple in Ancient Egypt. New discoveries and recent research*, ed. by Stephen Quirke, London, 1997, p. 216-241.

Charles Bonnet, Dominique Valbelle, «The Middle Kingdom Temple of Hathor at Serabit el-Khadim», in *The Temple in Ancient Egypt. New discoveries and recent research*, ed. by Stephen Quirke, London, 1997, p. 82-89.

Sergio Donadoni, dir. , «Le mort», in *L'homme égyptien*, Paris, 1992, p. 305-335.

Abdel Ghaffar Shedid, «Die Felsgräber von Beni Hassan in Mittelägypten», in *Antike Welt*, Mainz am Rhein, 1994.

Erik Hornung, *Das Totenbuch der Ägypter*, Zürich, München, 1990.

Siegfried Morenz, *La religion égyptienne*, Paris, 1977.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Dominique Valbelle, Charles Bonnet, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise. Sérabit el-Khadim au Moyen Empire*, Paris, 1996.

Pascal Vernus, *Le Surnom au Moyen Empire, Répertoire, procédés d'expression et structures de la double identité du début de la XIIe dynastie à la fin de la XVIIe dynastie*, Biblical institute press, Rome, 1986.

Égypte, Afrique et Orient, «Amenemhat Ier et Sésostris Ier», n°37, Paris, mars-avril 2005.

Maryvonne Chartier-Raymond, BFÄ, Plan, religion, 18 mars 2020